

Fous d'histoire, le job dating des arts médiévaux

Artisans, comédiens et organisateurs de fêtes médiévales se côtoient tout le week-end à Dinan. L'événement permet à chacun de se faire une place dans le milieu du spectacle historique.

Une fête à domicile

Marlène Deschâteaux coorganise la fête de Saint-Sauveur-le-Vicomte dans le Cotentin. Aidée d'une cinquantaine de bénévoles, elle a vu le petit spectacle des débuts prendre du volume en six ans. Attirant 6 000 spectateurs chaque 15 août.

« Un public exigeant qui nous force à renouveler sans cesse pour le fidéliser. » Comme Marlène, une trentaine d'organisateur font le déplacement pour programmer différents spectacles et se faire connaître.

« En plus des montreurs d'ours, des fauconniers et des troubadours recrutés parfois jusqu'en Belgique, je cherche désormais des artisans du terroir pour tenir un marché. »

Vendre son art

Marlène croisera peut-être le chemin d'Arnaud Gonidec, traiteur à Quimper (Finistère). Dans son échoppe du grifon noir, il vend des plats cuisinés à base de recettes médiévales. Un métier pas toujours simple car il faut dénicher les événements historiques pour se faire un nom et gagner des sous.

« La vente sur les marchés n'est pas suffisante alors qu'ici ça cartonne », se réjouit l'homme au tablier blanc, en train de servir des petits pains fourrés aux champignons et fromage.

Le cuisinier de 32 ans trouve plus de dates en Bretagne pour participer aux événements historiques et se rattrape sur les anniversaires et les mariages



La compagnie des Crieurs de corps et vins joue la pièce « Sacré Cathares, personne n'est parfait ! »

pour combler la trésorerie. « Côté budget, c'est quand même chaud ! »

Troubadour du spectacle

La compagnie Corporation des crieurs de corps et vins arrive de Toulouse. Du théâtre tréteau avec un trône pour seul décor et une énergie folle des quatre acteurs pour remplir

l'espace.

Une vivacité essentielle pour démarcher les organisateurs : « Nous vivons au jour le jour, souffle Éric Vanelle, metteur en scène et membre de Synavi, Syndicat national des arts vivants. Il faut aller chercher les événements et proposer des choses nouvelles pour être reconduit. »

Il regrette également l'absence de la culture au plus haut niveau : « L'État serre la vis. Les collectivités locales allouent moins de budget pour la culture et l'animation et nous, intermittents du spectacle, sommes dépendants de cette pyramide. »

Paul PÉAN.